

Texte 5

Lorsque j'arrive à la maison, ce soir-là, vers les neuf heures bien tassées, je suis vanné, fini, ratiboisé. Le mardi, ce n'est pas de la chantilly, le mardi, un mardi sur deux, c'est « réunion projet ». Les deux J.C., le boss, Jean-Christophe et son « manager-produit », Jean-Charles, savent s'y prendre pour rendre compliqué, et long, quelque chose qui pourrait se faire en une demi-heure. J.C. I commence par pérorer pendant vingt, vingt-cinq minutes puis J.C. II enchaîne. Celui-là, comme dit notre J.C. à nous, Jean-Claude, qui sévit à la fois au C.E. et au C.A. de la boîte, « il a fait ses études à Boxon, c'est un as pour foutre le boxon ». J.C. III, il a tendance à tout stabylobosser.

Je ne sais pas comment c'était avant les trois J.C., mais un mardi sur deux, oh mes aïeux !

Emma est installée dans le canapé et Rodolphe sur le grand fauteuil bleu, en face. Sur la table, entre eux, une bouteille de blanc, façon Alsace et des amuse-gueules. Emma sait qu'un mardi sur deux c'est « réunion projet » et qu'après j'ai besoin de lubrifier pour faire passer. Elle est aux petits oignons pour moi.

- On a une prise de guerre, dit Rodolphe.

Je déteste qu'on me prenne comme ça à brûle-pourpoint. En fait, si je devais faire la liste des trucs que je déteste lorsque je rentre tard du taf, ou lorsque je me lève, ou lorsque j'ai mal à la tête, ou...

Mais Rodolphe, même si c'est pas J.C. IV, lorsqu'il t'a alpagué, il ne lâche pas la viande.

- J'ai trouvé le portefeuille de Calme-toi-Roger dans le hall.

Le hall, c'est l'entrée de l'immeuble et Calme-toi-Roger, c'est notre voisin du dessus, un sanguin d'un mètre soixante-cinq qui terrorise son monde et dont la femme, une assez belle chose d'un bon mètre soixante-quinze, passe son temps à essayer de lui faire récupérer son sang-froid à coup de « Calme-toi-Roger » ou « Reste-Calme-Mon-Chéri ».

Et mon Rodolphe, qui ne sait pas rester sobre, frappe de la main sur le portefeuille, masse informe, jaunâtre, gonflée comme un noyé qui détonne entre la boutanche de Riesling et les petites saucisses. Rodolphe, c'est un excessif. Je n'ai jamais compris comment il pouvait arriver à pédaler sur son vélo avec ses énormes boots à clou façon hell's angel. C'est un écolo tendance destroy, mon Rodolphe.

- Faut lui rendre.

Et je m'effondre sur le canapé à côté d'Emma qui a sa petite moue mi amusée mi je ne sais trop quoi. Trente ans après, je n'ai toujours pas réussi à comprendre vraiment ce que veut dire ce petit plissement chez Emma : peut-être qu'il a plusieurs significations, en fonction du contexte.

- Pas question, dit Emma. Il nous a tous assez enquiquiné pour qu'on laisse passer une aussi belle occasion.

Emma, elle parle bien : qui, autour de vous emploie encore ce « enquiquiné » ?

- C'est vraiment son portefeuille ?

- Oui, ses papiers s'y trouvent, mais aussi autre chose.

- Autre chose !

- Oui. On découvre parfois des informations intéressantes dans le portefeuille de quelqu'un.

Je suis éberlué. Tellement éberlué que je m'en sers un verre de vin.

- Vous avez fouillé dans son portefeuille !

- On allait se gêner, dit Rodolphe.

- Et puis, il fallait bien l'ouvrir pour savoir à qui il appartenait, ajoute Emma.

Je sens qu'elle est déjà sur la défensive, Emma. Sur le coup, cela a dû l'amuser, d'autant plus qu'elle était avec Rodolphe et que Rodolphe, c'est Rodolphou choucou et que tout ce qu'il fait c'est du roudoudou, mais maintenant, entre les petites saucisses et la bouteille de blanc, le portefeuille crasseux de Calme-toi-Roger fait plus méduse échouée sur la plage que coquillage mystérieux des profondeurs.

Je leur chantonne un de mes airs favoris :

- *Les perles, au fond des mers, sont innombrables*

Les diamants chez nous, incomparables.

Et puis, impitoyable, j'assène un beau et définitif.

- On ne fouille pas dans le portefeuille de quelqu'un, de quiconque, comme on n'ouvre pas son courrier : c'est un principe de base, intangible.

- On en a trouvé une belle dans son portefeuille.

- Je ne veux pas savoir. Le privé, c'est sacré, l'intimité doit être respectée.

Il n'y a pas à dire, mais un verre d'Alsace à jeun, ça aide pour devenir sentencieux.

- Il y a des alertes qui doivent être lancées, commence à arguer Rodolphe.

- Et tu m'expliques ce que c'est la différence entre un lanceur d'alerte et un délateur.

La petite moue sur les lèvres d'Emma s'est déplacée d'un petit millimètre vers la gauche, Rodolphe a croisé ses jambes, ce qui relève de l'exploit avec ses énormes boots qui lui remontent presque jusqu'aux genoux. La discussion est lancée. Sacré Calme-toi-Roger, il a bien fait de laisser tomber son portefeuille dans l'entrée.

Je soupire et me ressers un verre, les trois J.C. sont en train de s'estomper dans ma tête. Je sens qu'on a vraiment un bon sujet : on va passer une bonne soirée.